

« La Conférence des oiseaux »

Daniel Roussel

Number 34 (1), 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27037ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Roussel, D. (1985). Review of [« La Conférence des oiseaux »]. *Jeu*, (34), 145–147.

perceptions, des analogies suggérées.

D'une écriture théâtrale délibérément subjective, cette représentation, empreinte d'une attention au réel et à l'imaginaire oriental, va au-delà de la simple observation. Elle pose un regard poétique sur cet autre monde, le transforme en matière poétique, tout en évitant la mystification. Dans *Une nuit à Shanghai*, les données concrètes se dissolvent dans un univers de signes où le non-visible commande le visible, où l'évasion dans l'imaginaire annihile l'exigence de la description.

La représentation organisée par Serge Ouaknine entre le paysage oriental et le spectateur montréalais déborde même le cadre du projet mallarméen en cela qu'elle sert à interpréter les formes en même temps qu'elle les reproduit. Elle suggère un ensemble cohérent de scènes, de tableaux et rend manifeste un ordre signifiant inaccessible au premier regard. Les philosophes platoniciens nous ont appris que les formes visibles étaient les images d'une beauté absolue et correspondaient par une affectueuse sympathie avec les formes idéales que l'âme du créateur porte en elle-même. Dans ce contexte, *Une nuit à Shanghai* se révèle la figure tangible, intelligible d'une Idée de l'Orient entrevue par l'imagination de l'artiste et portée à la scène, sans artifice, avec une grande maîtrise et une ferme flexibilité. Dans ce cadre formel, le talent visuel du metteur en scène, son aptitude à manipuler les corps, à médiatiser les sensations, les idées et les formes, son savoir visionnaire se déploient avec grâce et lyrisme.²

stéphane lépine

2. Ce spectacle a été présenté lors du Festival international de théâtre universitaire de Reims en mars dernier.

« la conférence des oiseaux »

à corps et à coeur perdus dans un voyage théâtral

Texte de Jean-Claude Carrière, d'après Attar. Texte aménagé par Michel Garneau. Mise en scène de François Barbeau. Avec la classe des finissants 1984-1985 de l'École nationale de théâtre: Éric Cabana, Gisèle Caron, Julie Castonguay, Richard Gagnon, Élise Guilbault, Serge L'Italien, Brigitte Paquette, Brigitte Portelance. Concepteurs: décor et accessoires, André Hénault; éclairages, Lou Arteau; costumes, Josée Boisvert; musique originale, François Trudeau; régie et assistance à la mise en scène, Carol Gagné; direction de production, Annick Nantel. Équipe de spectacle: assistance à l'éclairage, Claude Lemelin et Allain Roy; au son, Brigitte Singher et Benoît Phaneuf; à la régie, Guy de Chantigny et Pierre Phaneuf; machiniste, Bernadette-Louise Lefebvre; accessoiristes, Zoë Sakellaropoulos, Daniel Castonguay et Stéphane Roy. Atelier de costumes: Caroline Bourgeois, Ruth Howard, Éline Walker, Sara Schilt, Bernard Champoux, Marie-Sylvie Deveau, Maya Duncan et Susan Hart. Atelier d'accessoires: France Baillargeon, Eleni Uranis, Dominique Lemieux, André Barbe, Jacques Rancourt, James Wills, Louis Hudon, Odette Gadoury et Maureen Del Degan. Avec la participation de l'année de formation générale de décoration et technique. Présenté à la salle André-Pagé, du 30 octobre au 3 novembre 1984.

Ce texte, grâce à la générosité de ceux qui ont travaillé sous la direction de François Barbeau, invitait à un moment de magie.

La Conférence des oiseaux parle d'amour universel, bref, d'amour tout court. En exergue au programme qui nous était distribué, on pouvait lire: « CHACUNE CHACUN ÉVOLUE À SON PROPRE RYTHME. »

Cette invitation permettait à chacun de participer à cette conférence et d'y recevoir ce que son coeur acceptait d'entendre. Je suis certain que bien des spectateurs ont été touchés, dérangés,



La Conférence des oiseaux de Jean-Claude Carrière d'après un texte persan, mise en scène de François Barbeau, avec les finissants de l'École nationale de théâtre.

tant la vérité ébranlait nos défenses.

Tour à tour nous étaient proposés le doute, l'espoir, l'égoïsme, le don de soi, l'orgueil, la cruauté, la peur, le désir, le désespoir, la solidarité, le mysticisme, la folie, la sagesse.

Ce texte constitue une mise en garde pour les gens qui ne vivent pas, qui ont perdu le contact avec eux-mêmes, qui ne vivent que par artifice interposé. Et pourtant, il ne s'agit pas d'une proposition moralisatrice, loin de là, puisque tout au long de cette *Conférence des oiseaux*, il nous est donné de voir, d'entendre, de ressentir, sans jamais se voir imposer un jugement, une direction à prendre, et plus simplement de constater l'expérience de la vie tout au long du voyage de ces oiseaux à la recherche du Simorg, le roi des oiseaux, aussi inaccessible que proche de nous puisqu'il est en nous.

Ce qu'il y a d'intéressant dans ce spec-

tacle, outre sa qualité, c'est qu'il ait été monté dans une école de théâtre. Toute une équipe de jeunes comédiens et de concepteurs s'est généreusement impliquée dans une aventure que peu ou pas de théâtres risqueraient. Des interprètes qui n'ont pas le secours ou le refuge d'un « rôle » doivent se donner à corps et à cœur perdus dans ce voyage théâtral. N'y a-t-il pas là un rendez-vous exceptionnel pour de jeunes créateurs, à une époque où les jeunes crient leur désespoir face à un avenir sans horizon? Ils avaient à crier l'essentiel et c'est sans doute pour cela que tous n'arrivaient pas à en être imprégnés, puisque l'essentiel fait peur au monde et souvent — plus qu'à leur tour — aux jeunes, qui ont à se débattre avec un arsenal de tromperies.

Pour les guider dans cette aventure, François Barbeau a subtilement suscité un jeu généreux et une implication vraiment bouleversante chez certains interprètes. Le derviche aux pieds de la prin-

« einstein on the beach »

cesse, cherchant à atteindre la limite d'ombre projetée par celle-ci, offrait un moment exceptionnel, tout comme, aux antipodes de cette qualité d'émotion, l'oiseau marcheur poussant son landau en riant en constituait un autre d'un comique et d'un dérisoire rares. Les comédiens doivent dans certains cas plonger à corps perdu dans l'excessif, se dépasser, ne pas rechercher les béquilles du trucage, tout ce qui plus tard deviendrait le « métier » sclérosant. Dans cette aventure, il n'y a pas de place pour le refuge dans une image stéréotypée, dans un système de références, car la proposition est claire, l'invitation en est une de regard en nous-mêmes.

Et entre les voiles transparents du superbe dispositif scénique que complétait l'environnement immaculé de la salle, comme si nous étions conviés à nous y installer en état de pureté sinon de virginité, les oiseaux, du sol au plafond, de la terre au ciel devrais-je dire, volaient et marchaient, par la voix des protagonistes, par le graphisme subtil des accessoires, par la présence subliminale d'une trame sonore délicate.

L'orchestration de ce chant intérieur doit son homogénéité à François Barbeau. Son talent de créateur de costumes est déjà salué par beaucoup et outre frontières. Il semble bien que dans les circonstances, le talent connaisse le chemin des correspondances et que pour savoir si bien habiller les rôles de l'extérieur, il lui ait fallu connaître leur intériorité profonde. Il n'est donc pas étonnant qu'en un lieu qui lui est déjà familier, il ait su ordonnancer avec un doigté sensible cette *Conférence des oiseaux* où tout parlait du coeur, au coeur et aux yeux. Saluons un metteur en scène qui n'entre pas par la porte habituelle.

daniel rousset

neuf ans après

Opéra en quatre actes de Philip Glass et Robert Wilson. Décors et mise en scène: Robert Wilson; musique et livret: Philip Glass; avec des textes de Christopher Knowles, Samuel M. Johnson et Lucinda Childs; chorégraphie: Lucinda Childs; éclairages: Beverly Emmons; direction musicale: Michael Riesman. Avec Lucinda Childs et Cheryl Sutton, et la Compagnie de danse Lucinda Childs; musique interprétée par le Philip Glass Ensemble. Spectacle présenté en reprise lors du Next Wave Festival de 1984, à la Brooklyn Academy of Music, New York, du 11 au 23 décembre 1984.

Neuf ans après la première représentation de *Einstein on the Beach* à New York, la Brooklyn Academy of Music a choisi de reprendre l'oeuvre magistrale de Philip Glass et de Robert Wilson. L'envergure du projet a fait naître un climat de fébrilité, tant chez les organisateurs du Next Wave Festival que chez le public quelque peu sceptique. On se souviendra que, lors des Jeux Olympiques de 1984 à Los Angeles, la critique internationale avait déploré le fait que l'opéra inédit de Wilson, *CIVIL warS*, ait été annulé. Mais la Brooklyn Academy of Music maintient pour sa part son rôle exceptionnel de diffuseur de la recherche de pointe en art. Elle affiche donc à son programme annuel aussi bien les chorégraphies de Pina Bausch que le théâtre multidisciplinaire de Robert Wilson. C'est qu'il reste encore beaucoup à dire sur ce dernier type de théâtre, vu, faut-il le mentionner, par si peu de Canadiens.

L'expérience en vaut la peine. Ce soir-là,

*Voir aussi, dans ce même numéro, le texte de Robert Marx sur le nouveau théâtre musical américain. N.d.l.r.